



Poètes

Leur raison est leur liberté
 Gravée en lettres de feu
 Dans le marbre d'un tombeau
 Fermé aux importuns
 Aux esprits lâches et bornés
 Ils marchent dans la lumière
 Leurs souliers sont salis de la poussière
 Des chemins gris
 Leurs habits délavés par la pluie
 Qui tourmente leurs visages défaits
 Leurs cheveux torturés par le vent
 Ils sont pâles
 Et traînent leur grand corps
 Qui ne les suit déjà plus
 Ils voudraient n'être que deux bras
 Pour étreindre leurs visions
 Ils voudraient n'être qu'une âme
 Pour modeler les cœurs humains
 Et l'esprit du bien soufflera sur la glaise qu'ils auront façonnée
 Ils ont la faim qui les poursuit
 Et dorment pour l'oublier
 Dans un fossé sur un lit de violettes
 A l'abri d'un rocher
 Ils franchissent des espaces plus grands pour leurs rêves
 A la recherche d'un pays
 Où l'homme ne méprise pas l'homme
 Où la pierre est au sculpteur
 Qui lui donne la vie
 Le fer au service de l'art
 Pour créer des lignes pures
 Des lignes d'horizon
 Où le bois est au petit garçon
 Qui fabrique des bateaux
 Qu'il lance sur la rivière

beatnicks



En rêvant déjà
 Qu'à l'autre bout du monde
 Un autre enfant pareil à lui
 A trouvé son message
 Comme l'artiste, comme l'enfant
 Ils rêvent d'évasion
 Et se créent des images
 Que leur amertume poète
 Accroche en leur cœur
 Un océan ne saurait les arrêter
 Mousse ou cuisinier, le temps d'une traversée
 Ils arrivent dans un pays inconnu
 Avec pour simple bagage
 Une guitare, une jeunesse enthousiaste et créatrice
 Une tête pleine de chansons, de vers
 Qu'ils dévident le long des routes
 Des craies pour dessiner sur les trottoirs
 L'image de leur bohème
 Un cœur toujours ouvert sur les malheurs des hommes
 Ils rêvent
 Et inlassablement
 Ils chantent leur vie dans leurs poèmes
 La route, la ville et les champs
 Les villages et leur clocher
 Les villes et leurs boîtes infâmes
 Les sources entre deux rochers
 Et puis
 Ils reprendront la route cendreuse
 Vers une nouvelle ville
 Et leur bateau ivre
 Les emportera
 Vers un futur incertain.

CHANTAL MOULIN

10-3-67

CEG - Chamalières (P.-de-D.)

On est loin d'être égaux

Un homme qui a faim
Demande à manger,
Il le crie sans cesse,
Mais on le laisse,
On le laisse
On le laisse crier.

Un homme qui a froid
Demande un manteau.
Il pleure et supplie,
Mais on sourit
Et on rit,
On le laisse en sanglots.

Un homme qui a faim
Cherche à manger.
Un homme qui a froid,
Cherche à s'habiller.
Et d'autres qui n'ont
Ni faim, ni froid
Cherchent un bal...
Pour danser.

Un homme qui a faim
Exige du pain.
Un homme dans l'eau
Exige un manteau.
Et ici, à côté
Une grande soirée
Un bal au casino...

On est loin d'être égaux.

RIDHA EL FASSI
18 ans

Lycée de Menzel - Bourguiba (Tunisie)

